

Christine Arven

A toi au jour le jour

Chronique d'une soumission

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 26-09-2008

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

Je pense ce soir aux plaisirs que nous partageons.

Ceux bien sûr que nous connaissons à chacune de nos rencontres.

A chaque fois plus intenses puisque nous sommes chaque fois plus proches. Ces moments où je sens tes mains sur moi qui m'empoignent, m'agrippent, me malaxent, m'étreignent. Tes mains qui plient mon corps à toutes tes exigences. Les plus douces. Les plus dures. Parfois mon corps se rebiffe sous l'assaut des sensations que tu lui infliges sans aucune pitié. Que t'importe mes cris qu'ils soient de jouissance ou de souffrance. Ce que tu veux c'est me voir me tordre et m'abandonner. Ce que tu veux c'est me sentir couler, fontaine intarissable, sous le fouet du plaisir sauvage que tu m'octroies. A en perdre toute identité. A en perdre toute retenue. A en devenir animale. Et je demande grâce. Et j'en demande encore. Et j'offre mes reins et mon ventre à la morsure du martinet. Et j'offre mon cul à l'intrusion de ta main toute entière. Je te sens forcer et m'ouvrir. T'enfoncer. M'écarteler à me fendre. Mon cœur qui bat. Violence que tu m'imposes qui m'embrase. Ta main qui m'habite telle une ancre à laquelle tu m'arrimes. Pivot de chair qui devient l'axe convergent de mon corps vers lequel afflue mon amour pour toi. Point d'origine et aboutissement de nos désirs inextricablement emmêlés. Alors, je suis à toi ainsi que tu le veux. Alors je suis heureuse.

Après, je m'affale sans force à tes côtés. Le corps et l'esprit en déroute. Effarée de tant de plaisir. Pétrifiée de bonheur.

Il y aussi ces plaisirs que nous partageons alors même que des centaines de km nous séparent.

Ces plaisirs non moins tangibles qui naissent par la magie de ta voix et des mots que tu murmures au creux de mes oreilles. Ces histoires que tu inventes pour nous et qui deviennent si réelles. Tous ces tourments auxquels tu veux me plier qui me font gémir d'effroi avant de me faire gémir de plaisir. Je t'écoute. Des images surgissent. Et je décolle et m'évade.....

Ca y est mon amour, je compte les jours.

Je n'en suis pas encore aux heures.... mais ça ne saurait tarder. Dans 12j et demi, nous allons nous voir.

Nous allons rester ensemble deux grands jours et..... toute une nuit. Ce sera notre première nuit ensemble! C'est long, c'est long, c'est long.....

Ce matin, je l'ai dit à Alexandre. Je craignais un peu sa réaction mais finalement il a bien accepté la chose me disant que cela me ferait un peu de vacances. Tu parles de vacances! Quand je pense à ce qui m'attend!!!! Déjà la dernière fois que nous nous sommes vus, il m'a fallu deux jours entiers pour me remettre et retrouver un peu de vigueur. Alors là, je n'ose imaginer dans quel état je vais être.

C'est incroyable la décharge d'énergie que génèrent nos rencontres. Il y a bien sûr la fatigue physique. Normale. Nos rapports sont tout sauf tranquilles. Mais aussi la fatigue morale. Peut-être encore plus intense. Conséquence inévitable de ma concentration sans doute. Car si je m'abandonne totalement, si à un moment toutes mes résistances s'effondrent et s'évanouissent pour ne laisser place qu'à un infini bien-être, il faut avant que je maîtrise les réactions instinctives de mon corps qui, sans cesse, cherche à échapper à mon contrôle. Cela fait si mal parfois. Difficile de ne pas bondir loin de toi et fuir les lacérations de la cravache, les brûlures de la cire...

A cet égard, la dernière fois que nous nous sommes vus, j'ai expérimenté une sensation inédite. Après avoir flagellé à 40 reprises d'abord avec le martinet puis avec la cravache, mon dos, mes épaules, mes fesses, tu m'avais demandé de me retourner afin d'appliquer les 40 coups suivants sur mon ventre. Je te suivais des yeux, incapable de te lâcher. J'étais tendue. Je sentais, les jambes attachées écartées, mon sexe offert, cible si tentante, je le savais, pour toi. Quand tu as commencé j'ai eu mal. Je n'en pouvais plus. Les 40 coups précédents, que tu avais asséné me confias-tu ensuite avec une violence qui ne t'était pas coutumière, semblaient avoir épuisé toute mes réserve de résistance à la douleur. Je tremblais de peur. Tendue à l'extrême. Pour les 10 derniers coups, tu m'as ordonnée de ne pas bouger, de ne pas crier. Tu as visé mon sexe. Et là, soudain, les choses ont basculé pour moi.

J'étais comme au-delà de la souffrance. Pas anesthésiée. Loin de là. Je la sentais au contraire, intense irradier en moi, mais, étrange paradoxe, cette souffrance ne me faisait plus mal.

Après je t'ai dit que tu aurais pu continuer. Ne pas t'arrêter. Je sentais mon corps vibrer sous les coups rapides. S'épanouir. Jouir. J'étais toi. J'étais moi. Je ne savais plus rien. Tu pouvais tout. Au paroxysme d'un plaisir qui ne semblait plus vouloir s'éteindre. Un plaisir qui prenait naissance à une source jusqu'alors inconnue de moi pour s'élancer vers toi.

Et toujours je te regardais. Toi, mon Maître.

Christine Arven

Christine Arven est née en février 1956 à Marseille où elle vit toujours avec son mari et ses enfants. Une maîtrise de philo en poche, Christine Arven a effectué une brillante carrière dans le monde de la finance auquel elle a résolument tourné le dos en 2005 pour revenir à sa première passion qu'est l'écriture. Depuis elle partage son temps entre sa boutique deco-librairie entièrement dédiée à la culture et l'artisanat provençaux, la gestion de son site web "Rêves de femme" et l'écriture de ses romans qu'elle auto-publie sur lulu.com

A toi au jour le jour

Un an de la vie d'une femme d'aujourd'hui. Elle est mariée, lui aussi. Ils se rencontrent, se séduisent, tombent amoureux l'un de l'autre d'un amour qui va pulvériser les limites du couple traditionnel. Il va la dominer et elle, se soumettre... De lui, nous ne connaissons que ce que l'héroïne de ce roman qui en est aussi la narratrice, nous en dit. Regard subjectif aveuglé par un amour inconditionnel et le don de soi à un Maître tout puissant. Christine Arven nous livre dans ce roman, sans doute le plus personnel et qui, bien souvent, frise l'indécence la plus absolue, une histoire intense où vont étroitement se mêler amour et soumission, bonheur et humiliation, plaisir et douleur... Ce roman qui se présente sous forme d'un journal est aussi une réflexion sur ce rapport ambigu de Domination et soumission si difficile à appréhender par tous ceux qui l'observent de l'extérieur. Un livre donc qui s'adresse à un public averti et adulte.